

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

11 septembre 2026

Les chiffres-clés du BSH

Record absolu de la sécheresse des sols superficiels

61 % des niveaux des points d'observation **des nappes** sont **en dessous de la normale**

74 départements sont en crise

19 départements sont en alerte ou alerte renforcée sécheresse



Table des matières

1.	Synthèse du 11 septembre 2026.....	3
2.	Fait marquant : vague de chaleur jusqu'au 19.....	4
3.	Précipitations	5
	Rapport à la normale du cumul de précipitations : Août 2026.....	5
	Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Août 2025 – Août 2026	5
	Cumul de précipitations (mm) : Août 2026.....	5
4.	Précipitations efficaces	6
	Cumul de précipitations efficaces : Août 2026	6
	Écart à la normale du cumul de précipitations efficaces : Août 2026.....	6
	Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1 ^{er} septembre 2025 – 31 août 2026	6
5.	Eau dans le sol.....	7
	Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols	7
	Indicateur d'humidité du sol : Août 2026	7
	Évolution de l'indicateur d'humidité du sol : Août 2025 – Août 2026	7
6.	Nappes	8
	Niveau des nappes d'eau souterraine au 1 ^{er} septembre 2026	8
7.	Débits des cours d'eau	12
	Hydraulicité d'août 2026.....	12
	Débits minimums mensuels d'août 2026.....	13
8.	Barrages et réservoirs	14
	Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} septembre 2026.....	14
9.	Étiage estival des petits cours d'eau	15
10.	Glossaire.....	17

1. SYNTHÈSE DU 11 SEPTEMBRE 2026

À l'échelle de la France et du mois, la **pluviométrie** a été **déficitaire** d'un peu plus de 10 %. Août 2026 a été ponctué d'épisodes orageux parfois violents, notamment durant la seconde quinzaine du mois. Notre pays a connu sa 3^e vague de chaleur de l'été au niveau national du 28 juillet au 19 août. Un pic d'intensité remarquable a été atteint le 13 avec une température moyenne de 28.8 °C. De plus, l'après-midi du 13 a été le 3^e après-midi le plus chaud depuis le début des relevés avec une température maximale moyenne de 38 °C, soit 11 °C de plus que la normale, derrière les 23 juin (38.2 °C) et le 24 juin (38.5 °C) de cette même année. Avec une température moyenne de 24.4 °C soit 3.3 °C de plus que la normale, août 2026 se classe au 2^e rang des mois d'août les plus chauds sur la période 1959-2026, derrière août 2003 avec une moyenne de 24.8 °C, soit 3.7 °C de plus que la normale.

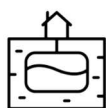


* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020



Les **précipitations** ont été globalement **déficitaires** de 20 à 60 % sur un large quart nord-est, la Bretagne et le Roussillon mais excédentaires de plus de 50 % sur la région PACA et localement sur l'ouest du pays, l'extrême nord et la Corse.

Les sols superficiels restent **exceptionnellement secs** sur la quasi-totalité du pays. L'indice d'humidité des sols a atteint des valeurs records dès début juillet. En août, l'indicateur national de sécheresse des sols a atteint un nouveau **record absolu** avec des niveaux d'humidité inférieurs à ceux de mi-août 2022, précédent record. Les régions allant du Centre-Ouest au Nord-Est sont particulièrement concernées par cette sécheresse historique et généralisée.



La situation des nappes reste majoritairement **dégradée** en lien avec le déficit de pluie efficace du mois d'août et avec la demande en eau encore importante pour les différents usages.

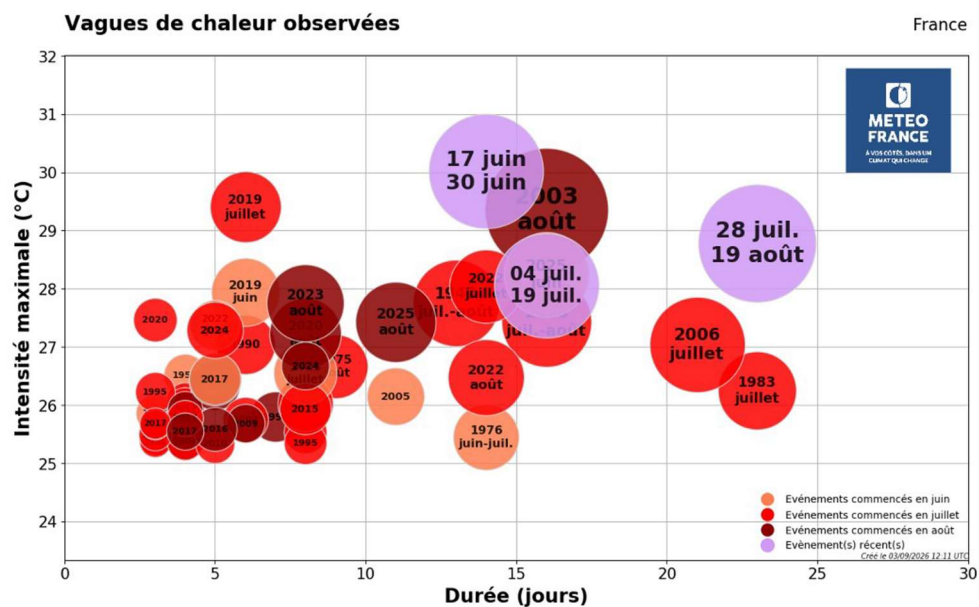
Comme le mois précédent, sur l'ensemble du territoire, la vidange des nappes se poursuit en lien avec le déficit de pluie efficace du mois d'août et les prélèvements estivaux. Le niveau des nappes est contrasté sur le territoire. Il est très bas pour les nappes du socle limousin et les calcaires du Jura et la plaine nord d'Alsace et encore haut pour les nappes des formations de la Vistrenque.

La situation hydrologique reste **déficitaire** sur une large partie du territoire en août 2026. Les données confirment une dégradation marquée (soit près de 45 %) sous ce seuil de 40 %.



Au 10 septembre 2026, **93 départements** sont concernés par des **restrictions des usages de l'eau** au-delà du niveau de gravité vigilance, dont **74 départements** qui ont atteint le **niveau de crise**. À titre de comparaison en 2025 sur cette même période, 78 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 46 départements étaient concernés en 2024.

2. FAIT MARQUANT : VAGUE DE CHALEUR JUSQU'AU 19

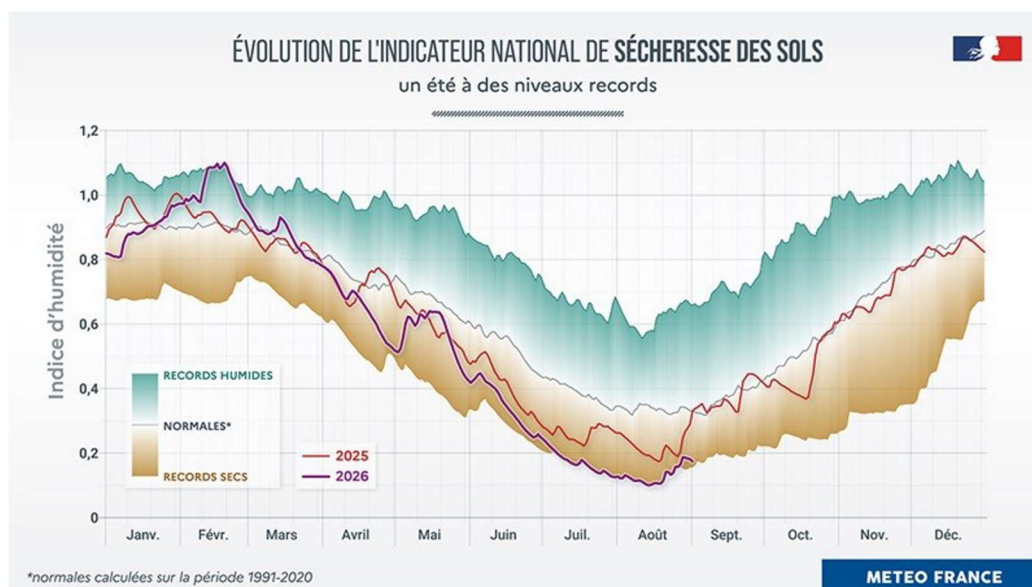


54 épisodes identifiés de 1947 à 2026

11 vagues ont démarré au mois de juin

30 vagues ont démarré au mois de juillet

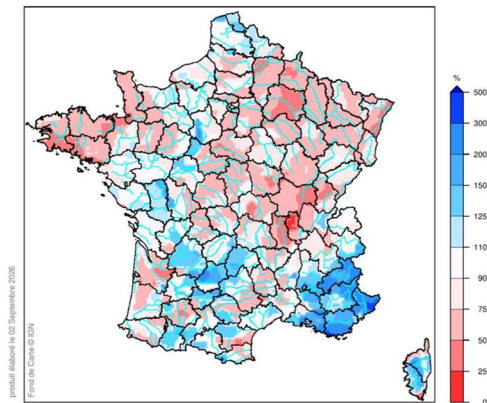
13 vagues ont démarré au mois de août



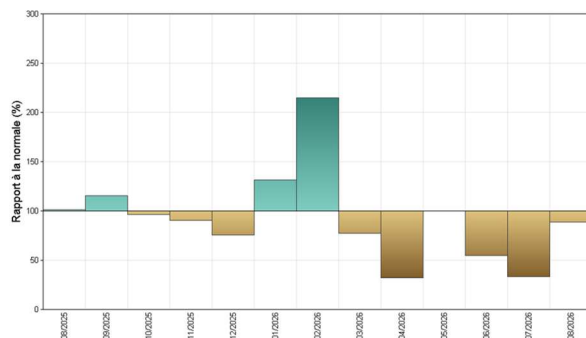
La troisième vague de chaleur de l'été qui a débuté le 28 juillet sur la France s'est achevée le 19 août. Au plus fort de l'épisode, 83 départements ont été placés en vigilance orange canicule le 14 août. Cette vague de chaleur est la plus longue que le pays a connu à égalité avec celle de juillet 1983 mais elle a été d'une intensité maximale bien plus importante. Elle a été plus intense que celle enregistrée du 4 au 19 juillet de cette année. Les températures encore élevées combinées à des précipitations généralement déficitaires ont contribué à maintenir un indice d'humidité des sols à un niveau record bas à l'échelle du pays la quasi-totalité du mois.

3. PRECIPITATIONS

Rapport à la normale du cumul de précipitations : Août 2026



Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Août 2025 – Août 2026

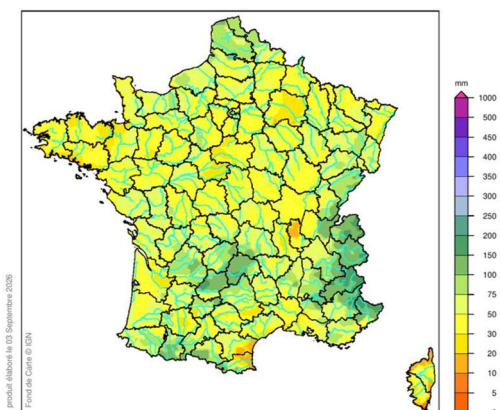


Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

Contrairement au mois de juillet, août a été plus arrosé mais avec de grandes disparités régionales. Août 2026 a enregistré un déficit pluviométrique de 10 % avec en moyenne sur la France un cumul moyen de 58 mm.

Les précipitations ont été généralement déficitaires de 25 à par endroits 75 % sur un petit quart nord-ouest, d'un vaste quart nord-est jusqu'au nord du Limousin et à l'est du Massif central ainsi que localement sur l'Aquitaine et l'Occitanie. Le déficit a localement dépassé 75 % sur le sud du Morbihan et dans les départements du Rhône et de la Loire. À l'inverse, les cumuls de pluie ont été excédentaires de plus de 25 % sur la montagne corse et l'extrême sud-est ainsi que par endroits près de la mer du Nord, des Pyrénées centrales au Cantal et aux Charentes ainsi que du Poitou à la Beauce. Ils ont par endroits atteint deux fois la normale notamment sur la région PACA, jusqu'à localement trois voire quatre fois sur les Alpes-Maritimes et le sud du Var. Ce mois d'août 2026 se classe au 10^e rang des mois d'août les plus arrosés sur la période 1959-2026 sur la région PACA avec un excédent de 90 % mais au 2^e rang des plus secs sur le département du Rhône avec un déficit de 55 %, derrière août 1991 (-65 %).

Cumul de précipitations (mm) : Août 2026



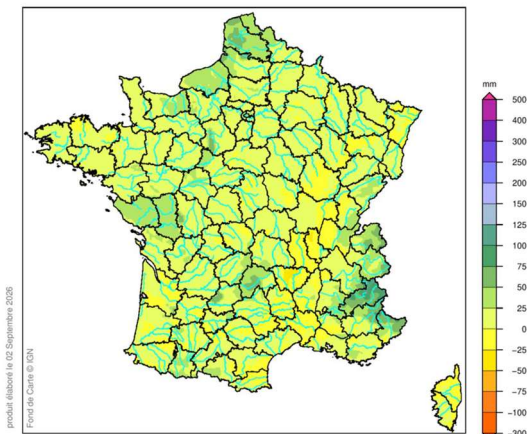
Les cumuls pluviométriques ont été inférieurs à 75 mm sur la quasi-totalité du pays. Ils ont été généralement inférieurs à 30 mm sur le contour de la Corse, le sud de la Bretagne, le pourtour du golfe du Lion, le centre du Centre-Val de Loire et la région toulousaine. Les cumuls ont été compris entre 75 et 100 mm sur l'ouest du Nord-Pas-de-Calais, entre 75 et 150 mm sur les Pyrénées centrales et leur piémont, de la Dordogne à l'ouest du Massif central, sur les Alpes et leurs contreforts, jusqu'à parfois 200 mm sur les plus hauts sommets alpins.

Cumuls mensuels remarquables :

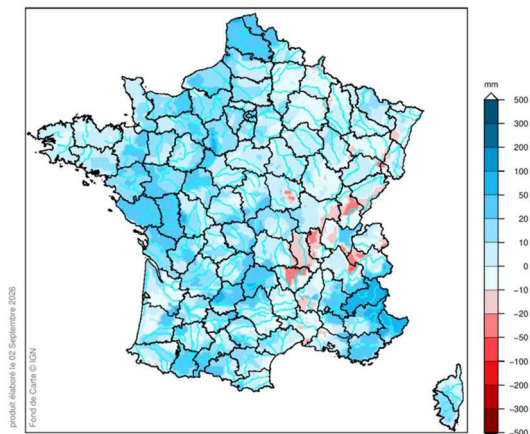
- 8.1 mm au cap Béar (Pyrénées-Orientales) et 11.2 mm à Lorient (Morbihan)
- 103.1 mm à Méounes-lès-Montrieux (Var) dont 73.6 mm le 20
- 178.1 mm à Gourdon (Lot) dont 60.9 mm le 3

4. PRÉCIPITATIONS EFFICACES

Cumul de précipitations efficaces :
Août 2026



Écart à la normale du cumul de précipitations
efficaces : Août 2026

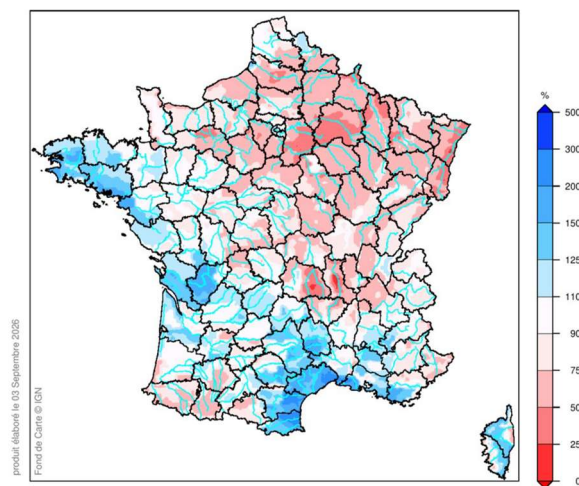


Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations efficaces d'août 2026 a été largement excédentaire avec 12 mm en moyenne sur la France.

Les cumuls mensuels ont été généralement inférieurs à 25 mm sur la majeure partie du pays. Ils restent par endroits négatifs traduisant une évapo-transpiration supérieure au cumul de précipitations en Corse, de l'Aquitaine à l'Occitanie, de l'est du Massif central à l'ouest de la Provence et au centre de la Bourgogne-Franche-Comté ainsi que sur le sud de la Lorraine et le nord de l'Alsace. Les cumuls de précipitations efficaces ont été compris entre 25 et 50 mm en Vendée, sur l'ouest du Poitou, les Pyrénées centrales et le massif du Jura et entre 25 et 75 mm sur le Cantal, le relief savoyard, de l'est du Calvados à l'ouest du Nord-Pas-de-Calais et localement dans le Lot et l'Eure-et-Loir. Ils ont atteint 50 à 125 mm sur les Alpes du Sud.

Rapport à la normale du cumul de précipitations
efficaces : 1^{er} septembre 2025 – 31 août 2026



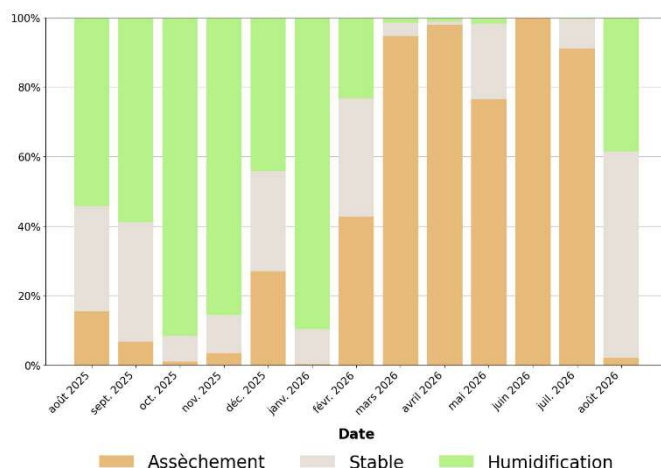
L'année hydrologique 2025-2026 enregistre en moyenne sur le pays un cumul de précipitations efficaces déficitaire de plus de 10 %.

Les précipitations efficaces sont généralement déficitaires de 10 à 50 % de la frontière belge à la Normandie, au Poitou et aux frontières de l'Est ainsi que du sud de l'Aquitaine à l'Ariège et localement de 50 à 75 % du Pas-de-Calais à la Normandie, à l'Île-de-France et à la Moselle, sur la plaine d'Alsace, le Puy-de-Dôme et le département de la Loire. À l'inverse, les cumuls sont excédentaires de 10 à 50 % du nord-ouest au sud-est de la Corse, sur l'ouest de la Loire-Atlantique et de la Bretagne, les Charentes, le sud de la Gironde, du sud du Limousin au pourtour du golfe du Lion ainsi que du sud de la Drôme à l'ouest du Var. Ils ont atteint par endroits une fois et demie à deux fois la normale du Finistère à l'embouchure de la Loire, en Charente, sur le sud du Massif central et le Var et jusqu'à trois fois la normale des Pyrénées-Orientales au sud du Gard.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols



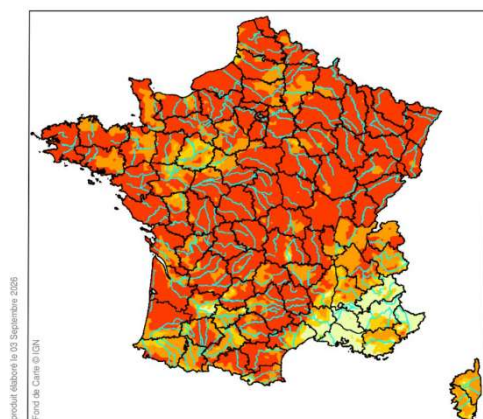
En août, l'assèchement des sols s'est poursuivi sur 2 % du territoire. Les sols se sont en revanche humidifiés sur près de 40 % du pays en fin de mois. Ils restent stables sur presque 60 % de la France.

En moyenne sur l'ensemble du mois, les sols sont restés plus secs que la normale sur 95 % du pays et exceptionnellement secs sur près de 70 % du territoire. L'humidité des sols est restée proche de la normale sur 5 % de la France.

Les sols restent inhabituellement secs à exceptionnellement secs sur quasiment tout le territoire au cours du mois. Ils se sont toutefois humidifiés de la moyenne vallée du Rhône au nord du Languedoc et à la région PACA ainsi que sur la Corse. Ils retrouvent généralement un indicateur d'humidité des sols proche de la normale sur la région PACA et sont plus secs à inhabituellement secs sur l'île de Beauté. Les sols se sont par endroits un peu humidifiés sur le sud de l'Aquitaine et l'ouest de Midi-Pyrénées mais restent inhabituellement secs à exceptionnellement secs. En août, l'indicateur national de sécheresse des sols a atteint un nouveau record absolu avec des niveaux d'humidité inférieurs à ceux de mi-août 2022, précédent record.

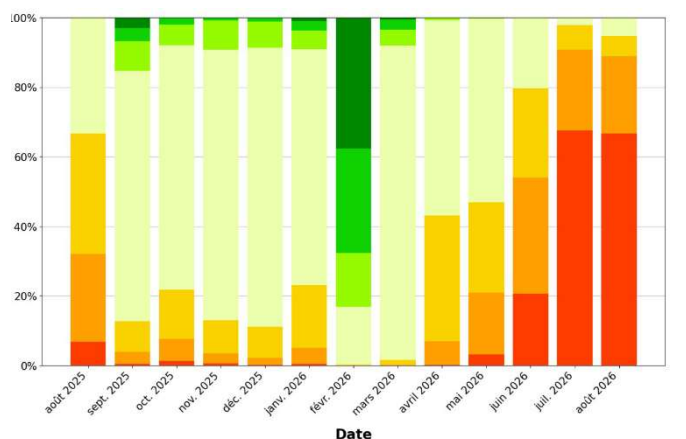
Du Lot à la Vendée, à la Lorraine, à l'Alsace et à la Franche-Comté, sur la Manche, l'Orne et le Val-de-Marne ainsi que par endroits sur le sud de l'Occitanie, l'humidité des sols superficiels a atteint les niveaux les plus bas jamais enregistrés durant l'été 2026, battant les records de 1976 et 2022.

Indicateur d'humidité du sol : Août 2026



Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)
Inhabituellement humide (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
Plus humide que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)

Évolution de l'indicateur d'humidité du sol : Août 2025 – Août 2026



Proche de la normale
Exceptionnellement sec (durée de retour ≥ 25 ans)
Inhabituellement sec (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
Plus sec que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)

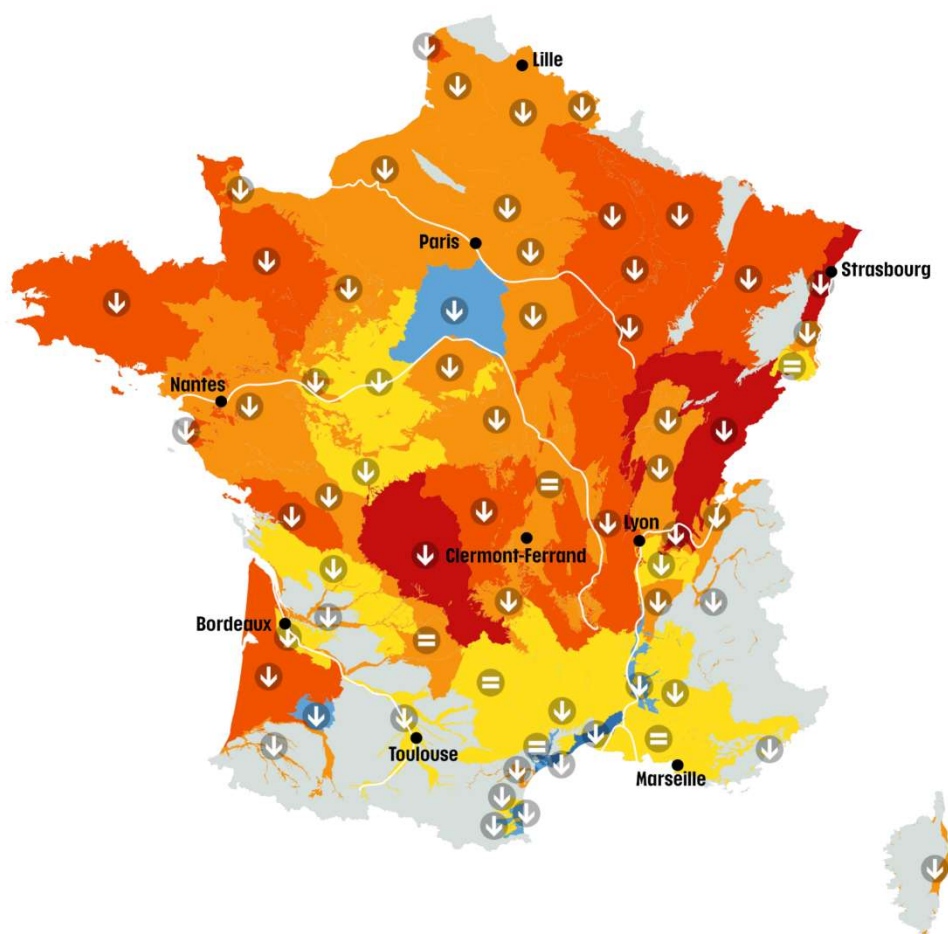
6. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1^{er} septembre 2026

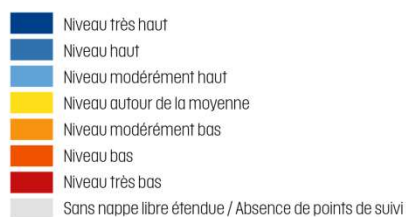


SERVICE GÉOLOGIQUE NATIONAL

Situation des nappes au 1^{er} septembre 2026



Niveau des nappes



Évolution des niveaux



© BRGM / www.brgm.fr

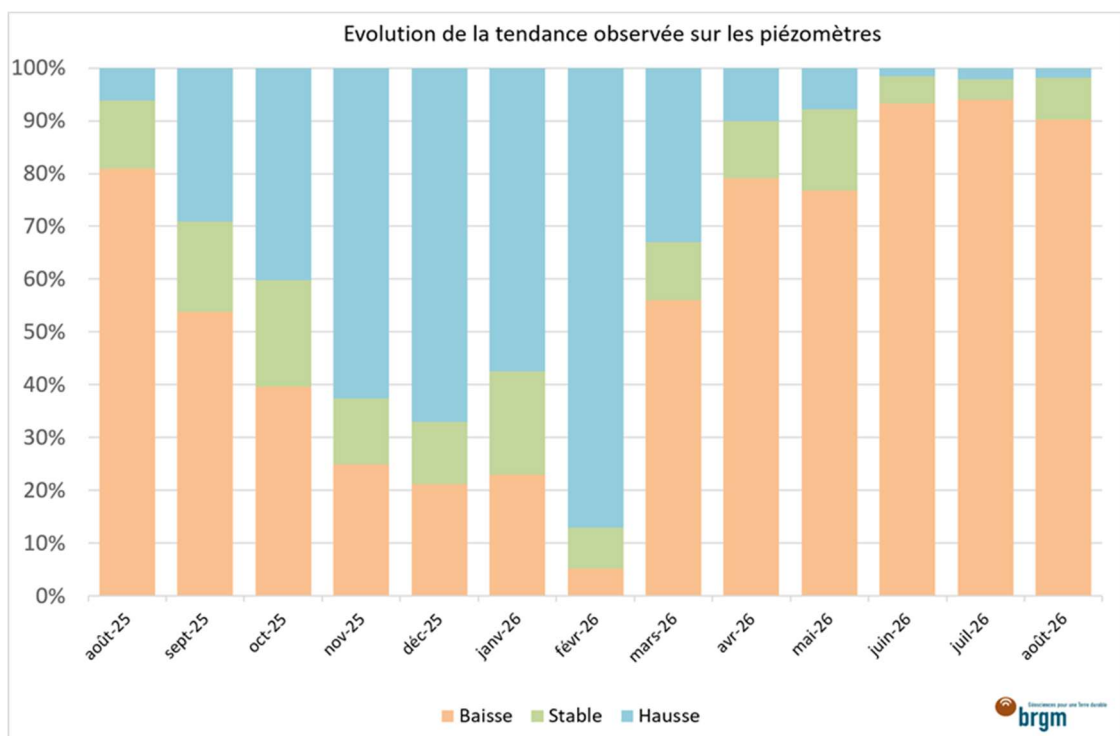
Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).

Carte établie le 04 septembre 2026 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 31 août 2026. Source des données : ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydroportail (hydro.eaufrance.fr) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution : APRONA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPTB Vézère-Vistrenque, Parc Naturel Régional des Grandes Causses, Syndicat Mixte d'Études et de Travaux de l'Astien (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

Tendances d'évolution

La vidange se poursuit au mois d'août. Les niveaux piézométriques des nappes présentent des tendances à la baisse généralisée au niveau national. Ce phénomène s'explique par un déficit de pluie efficace depuis le mois de mai sur tout le territoire avec notamment une sécheresse plus marquée et des températures élevées depuis le mois de juin.

Les données recueillies en août 2026 révèlent que la vidange s'opère sur 90 % des points d'observation. Les niveaux sont stables pour 8 % des points et sont à la hausse pour 2 % d'entre eux. L'intensité de la vidange apparaît plus marquée que celle d'août 2025.



- Nappes inertielles

En août 2026, le niveau des nappes à forte inertie continue de baisser. C'est le cas des nappes des calcaires de Beauce, de l'Artois, de Normandie, du Lutétien et des sables yprésiens du Bassin parisien, des grès des Vosges et des calcaires triasiques de Lorraine, des formations de la Bresse et de la Dombes, des formations fluvio-glaciaires de l'est lyonnais et du Dauphiné.

Seul le niveau de la nappe des cailloutis du Sundgau reste stable.

- Nappes réactives

La quasi-totalité des nappes présente des niveaux à la baisse. Seules les nappes des calcaires karstifiés du Quercy, des bassins de la Limagne, du socle des Cévennes et montagne noire et des alluvions de l'Hérault et des formations tertiaires du Bas-Rhône et de la Durance ont des niveaux qui se stabilisent.

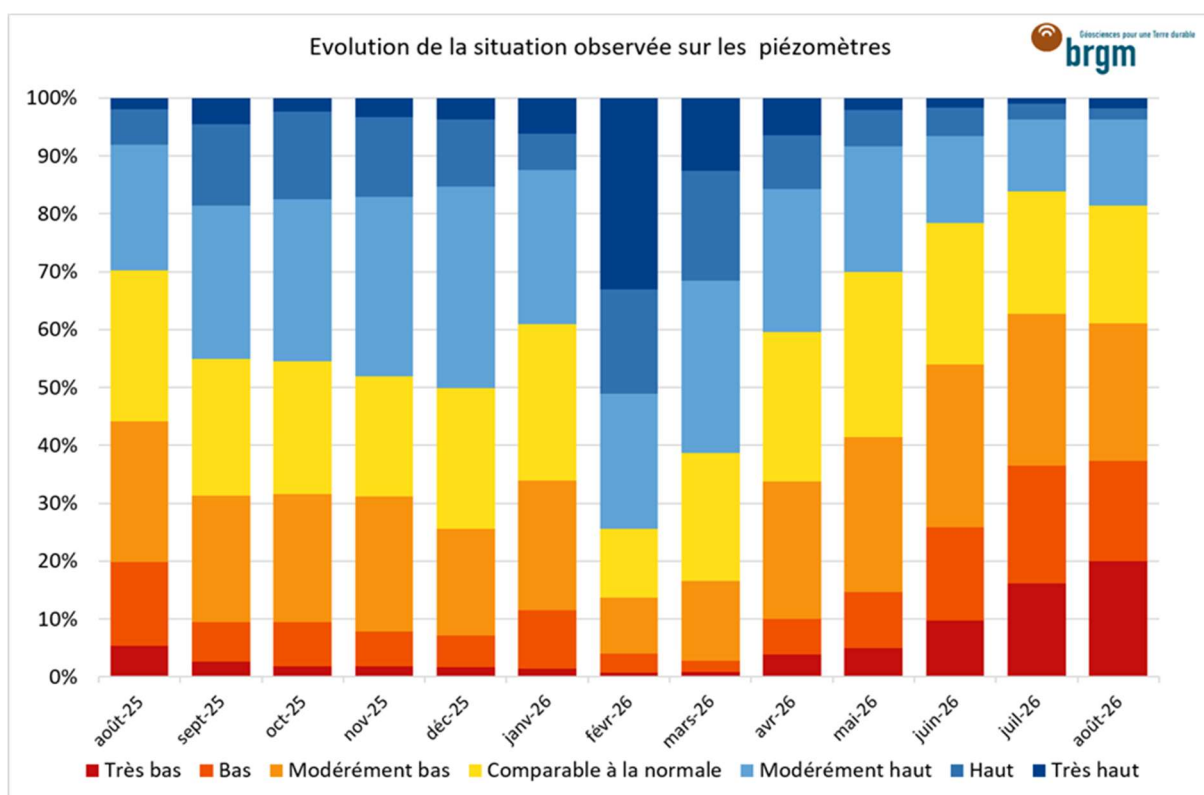
Ce constat est habituel pour la période. Les pluies tombées lors des épisodes orageux souvent violents, s'infiltrant peu dans les sols. De plus, les températures élevées de la période ont favorisé l'évapotranspiration et accru le besoin en eau des plantes. Les prélèvements pour l'irrigation et le tourisme ont pu localement accélérer la baisse des niveaux. Il est à noter cependant de faibles réactions à la hausse de quelques piézomètres suite aux pluies de ces derniers jours sans que cela indique pour le moment le début de la recharge de ces nappes.

Situation des nappes

Durant le mois d'août 2026, la situation reste dégradée en lien avec le déficit de pluie, les températures élevées et des prélèvements toujours présents.

Fin du mois d'août, les niveaux des nappes sont satisfaisants pour seulement 39 % des points d'observation qui sont légèrement au-dessus ou autour de la normale. 61 % des points d'observation sont en dessous des normales. Dans le détail, 19 % des points sont au-dessus de la normale, 20 % sont comparables et 61 % sont en dessous de la normale (respectivement 16 %, 21 % et 63 % fin juillet).

La situation actuelle apparaît plus dégradée que celle observée fin août 2025, période au cours de laquelle 30 % des niveaux se situaient au-dessus de la normale mensuelle, 26 % étaient comparables à cette dernière et 44 % étaient en-dessous.



- Nappes inertielles

Les niveaux des nappes à inertie élevée sont contrastés sur le territoire.

Certaines nappes affichent des niveaux modérément hauts par rapport à la moyenne. Il s'agit des nappes des calcaires de Beauce et des calcaires d'Armagnac.

La nappe du Sundgau présente des niveaux proches de la moyenne.

Les nappes des calcaires Lutétiens et des sables Yprésiens du nord du Bassin parisien, celle de la craie de l'Artois, de la craie normande, des formations du Dijonnais, de la Bresse et de la Dombes et des alluvions fluvioglaciaires du Dauphiné et de l'avant-pays savoyard ont des niveaux modérément bas pour la saison.

La nappe des grès des Vosges et des calcaires triasiques de Lorraine a un niveau bas.

Il convient de souligner que des disparités locales significatives peuvent être observées au sein de ces systèmes aquifères.

- Nappes réactives

La situation des nappes à réactivité élevée est aussi contrastée.

Des niveaux restent encore modérément élevés pour les nappes des sables de Valras-Agde et des alluvions de la plaine du Roussillon. Les niveaux sont encore hauts pour la nappe des formations de la Vistrenque.

Certaines nappes se sont dégradées depuis la situation du 15 août ; il s'agit des nappes du socle armoricain et celle du Bassin aquitain dont les niveaux sont maintenant bas.

La situation de certaines nappes s'est améliorée depuis le 15 août ; il s'agit de la nappe des calcaires du Périgord et de l'Angoumois qui voit son niveau passer de bas à autour de la moyenne de même que la nappe des calcaires de la Côte des Bars qui voit son niveau passer de très bas à bas. Les nappes des alluvions de l'Hérault et du Rhône inférieur ont maintenant des niveaux modérément haut pour la saison.

Les niveaux des nappes de la craie de Touraine, des calcaires jurassiques de la Brenne et de la Vienne, des calcaires de l'entre-deux-mers, des alluvions de la Garonne amont, des calcaires de Corbières, des sables de la plaine du Roussillon, des calcaires jurassiques des Grands-Causses, des calcaires de Provence et des formations fluvio-glaciaires de l'est lyonnais sont autour de la normale.

Certaines d'entre elles restent avec des niveaux bas. C'est le cas des nappes de socle du Morvan et de l'est du Massif central, des calcaires jurassiques des Charentes, des calcaires de Lorraine et du Jura et de la craie de Champagne.

Les nappes du socle limousin, des calcaires du Jura et de la plaine nord d'Alsace ont des niveaux très bas.

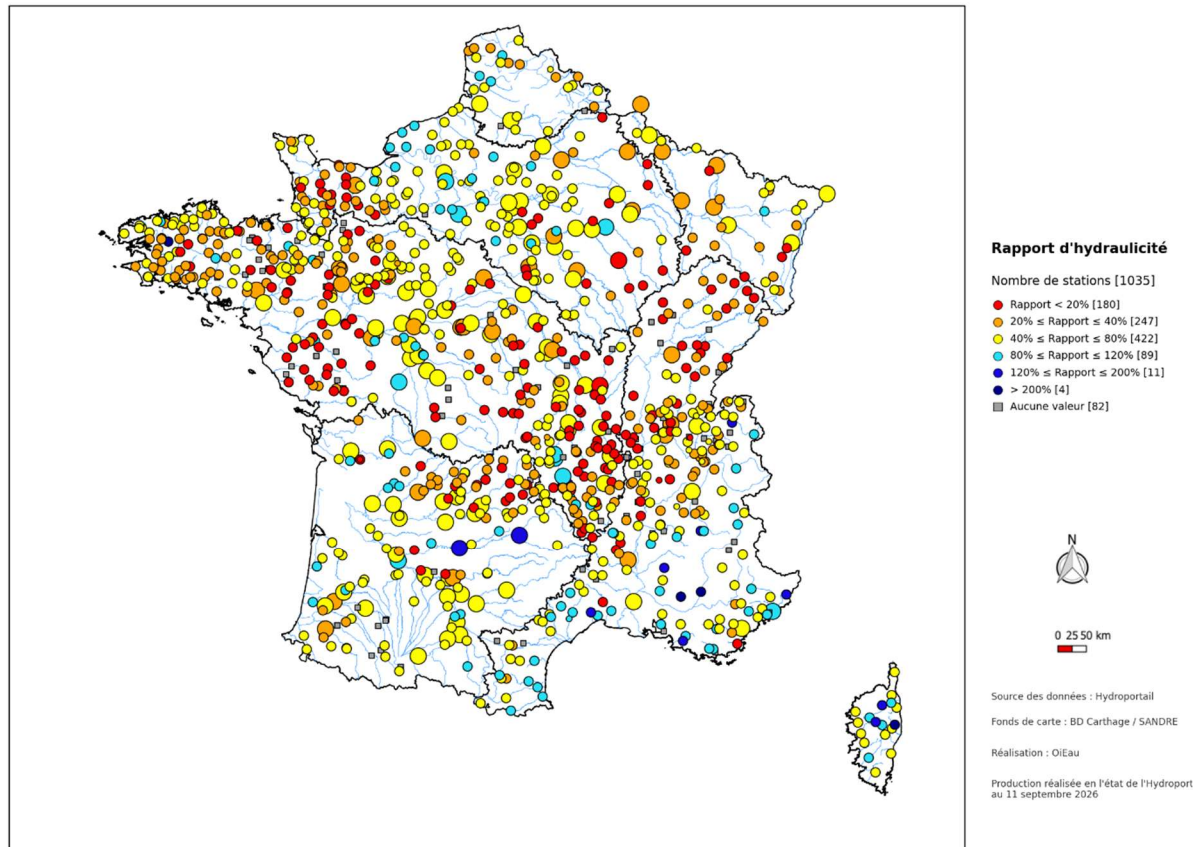
Les autres nappes réactives restent avec des niveaux modérément bas.

Il convient de souligner que des disparités locales significatives peuvent être observées au sein de ces systèmes aquifères.

7. DEBITS DES COURS D'EAU

Hydraulicité d'août 2026

Hydraulicités du mois de août 2026 - France Métropolitaine

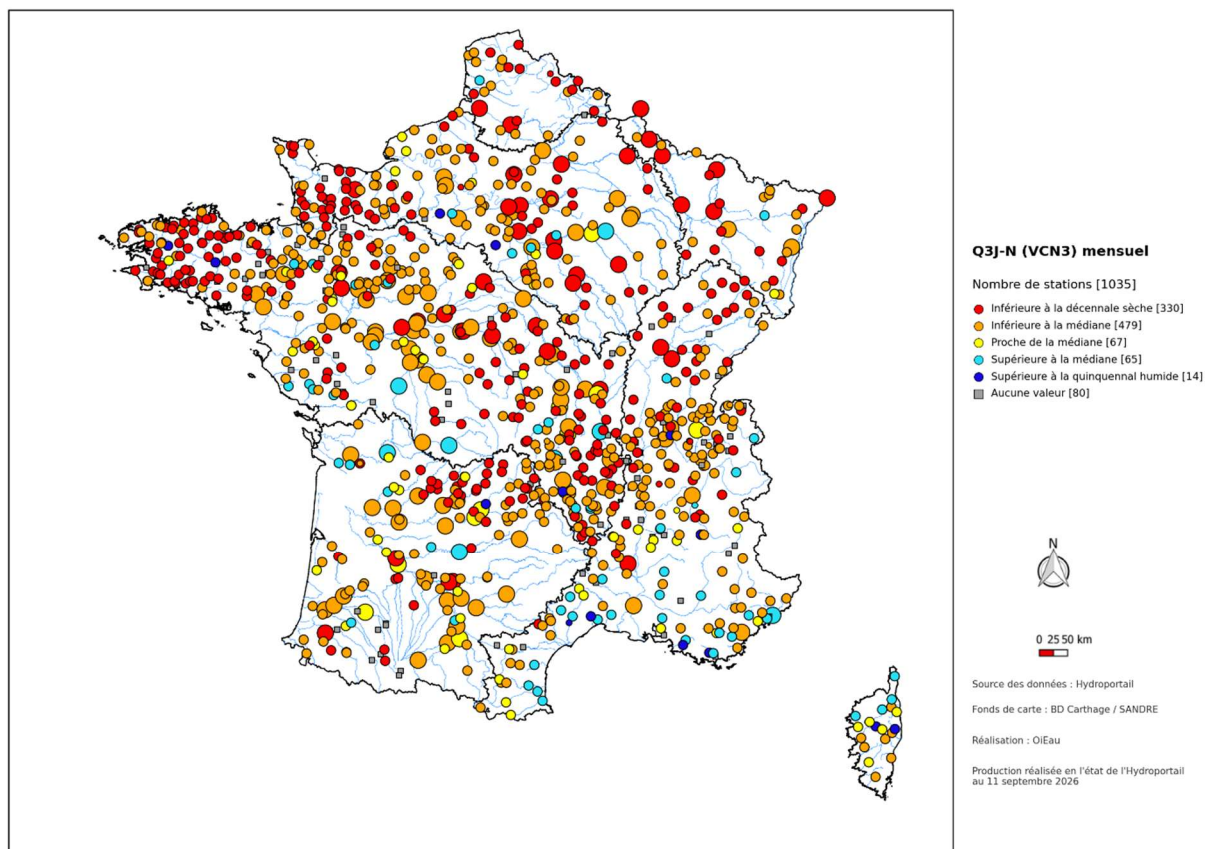


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

La situation d'hydraulicité du mois d'août 2026 traduit une persistance, voire un net durcissement, du déficit hydrologique amorcé au mois de juillet. Alors qu'en juillet près de 60 % des stations affichaient déjà une hydraulicité inférieure à 40 % de la normale, les cartes d'août confirment une dégradation marquée (soit près de 45 %) sous ce seuil de 40 %. La proportion de stations en situation d'assez extrême ou de tarissement très sévère (rapport < 20 %) passe à elle seule de 25 % en juillet à un peu plus de 20 % en août (180 stations). Le Massif central, le Bretagne, la Loire et le quart nord-est sont les bassins les plus durement touchés par ces débits d'étiage très bas. À l'inverse, seules de rares zones comme le pourtour méditerranéen ou la Corse conservent de manière très ponctuelle des écoulements modérés ou soutenus.

Débits minimums mensuels d'août 2026

Débits de base du mois de août 2026 - France Métropolitaine



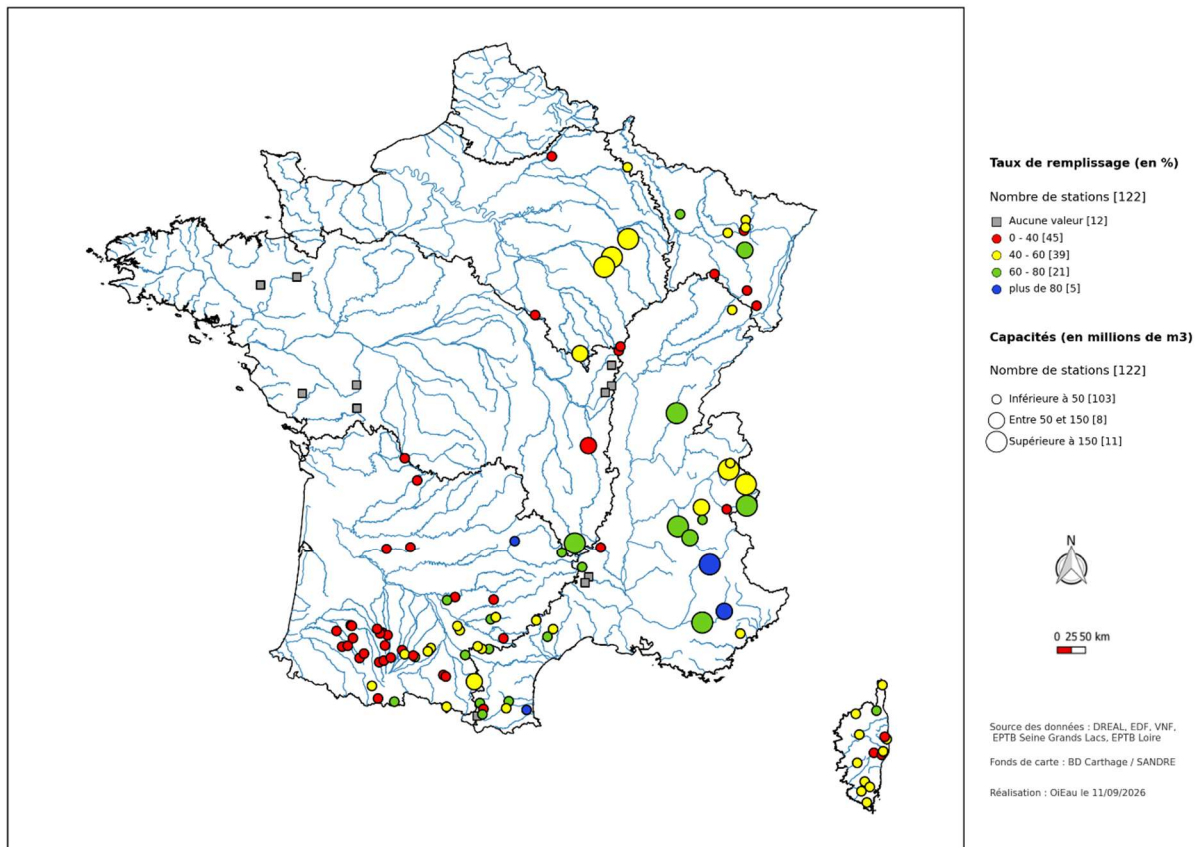
NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

La situation des débits de base du mois d'août 2026 témoigne d'un maintien à un niveau très déficitaire de la sécheresse estivale sur l'ensemble du territoire métropolitain. En août 2026, la tension reste généralisée : 330 stations (soit près de 32 %) demeurent inférieures à la décennale sèche et 479 stations restent inférieures à la médiane. Le Nord de la France, la Bretagne, le Massif central et le Centre-Est conservent une concentration massive de points rouges et oranges, traduisant des étiages importants. Les débits normaux ou supérieurs à la médiane (65 stations) restent extrêmement rares et très localisés.

8. BARRAGES ET RESERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1^{er} septembre 2026

Remplissage des barrages au 1er septembre 2026 - France Métropolitaine



NB : Cette carte est réalisée à partir des données de différents producteurs : DREALs, EPTB Loire, EPTB Seine Grand-Lac, EDF et VNF.

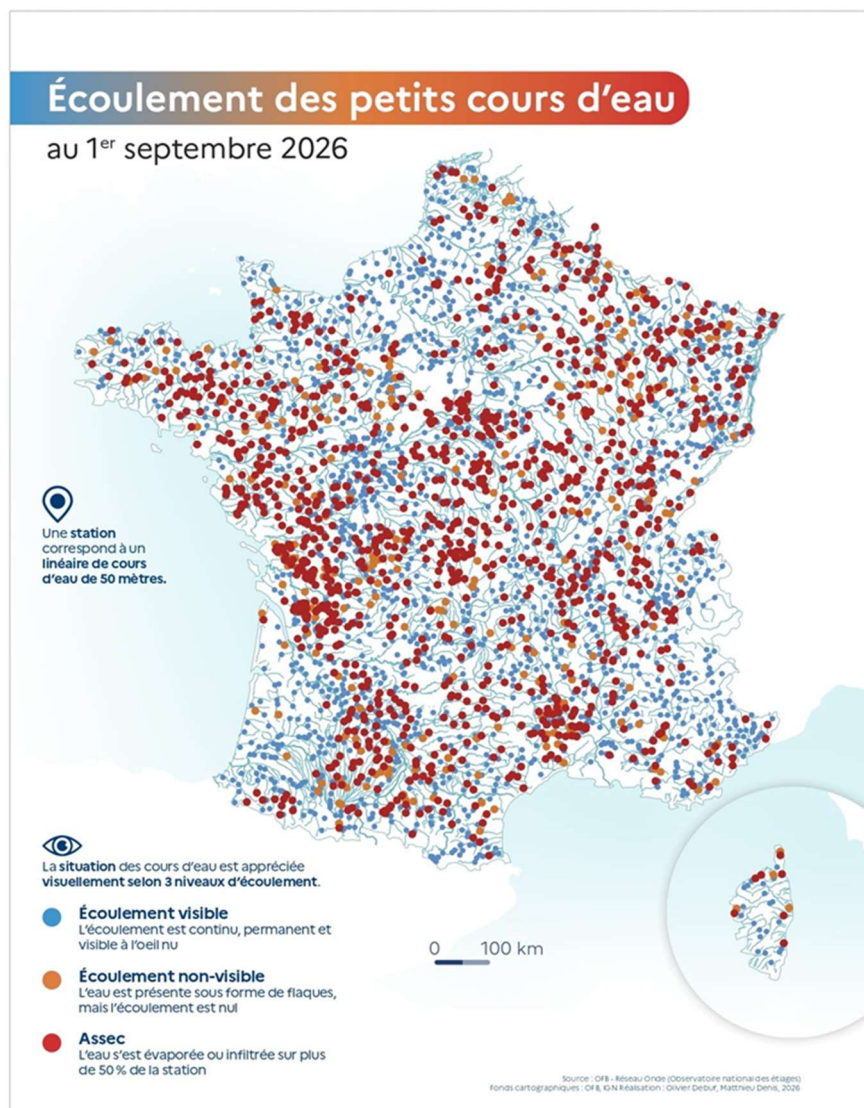
Le niveau de remplissage des barrages-réservoirs au 1^{er} septembre 2026 traduit une forte sollicitation des retenues d'eau sur l'ensemble du territoire métropolitain. Sur les 122 stations suivies, une proportion importante de retenues affiche désormais des taux de remplissage inférieurs à 40 % (45 ouvrages), particulièrement concentrés dans le Sud-Ouest et le bassin de la Garonne. Les taux supérieurs à 80 % ne concernent plus que 5 réservoirs, principalement situés dans les secteurs alpins et le Sud-Est. En Corse, l'état des réserves reste modéré avec une majorité de retenues situées entre 40 et 80 %. Globalement, la carte met en évidence un déstockage très avancé des réserves en eau à la fin de la période estivale.

9. ÉTIAGE ESTIVAL DES PETITS COURS D'EAU

Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1^{er} septembre 2026

Les cartes ci-après présentent les informations sur l'écoulement des cours d'eau exprimant leur degré d'assèchement selon des modalités définies, obtenues à l'issue de campagnes de terrain.

Situation au 01/09/2026. Suivi usuel d'août 2026 : observations réalisées entre le 23/08/2026 et 28/08/2026



À fin août 2026, 56% des 3 229 points observés présentent un écoulement visible (contre 65 % en 2025 à la même période).

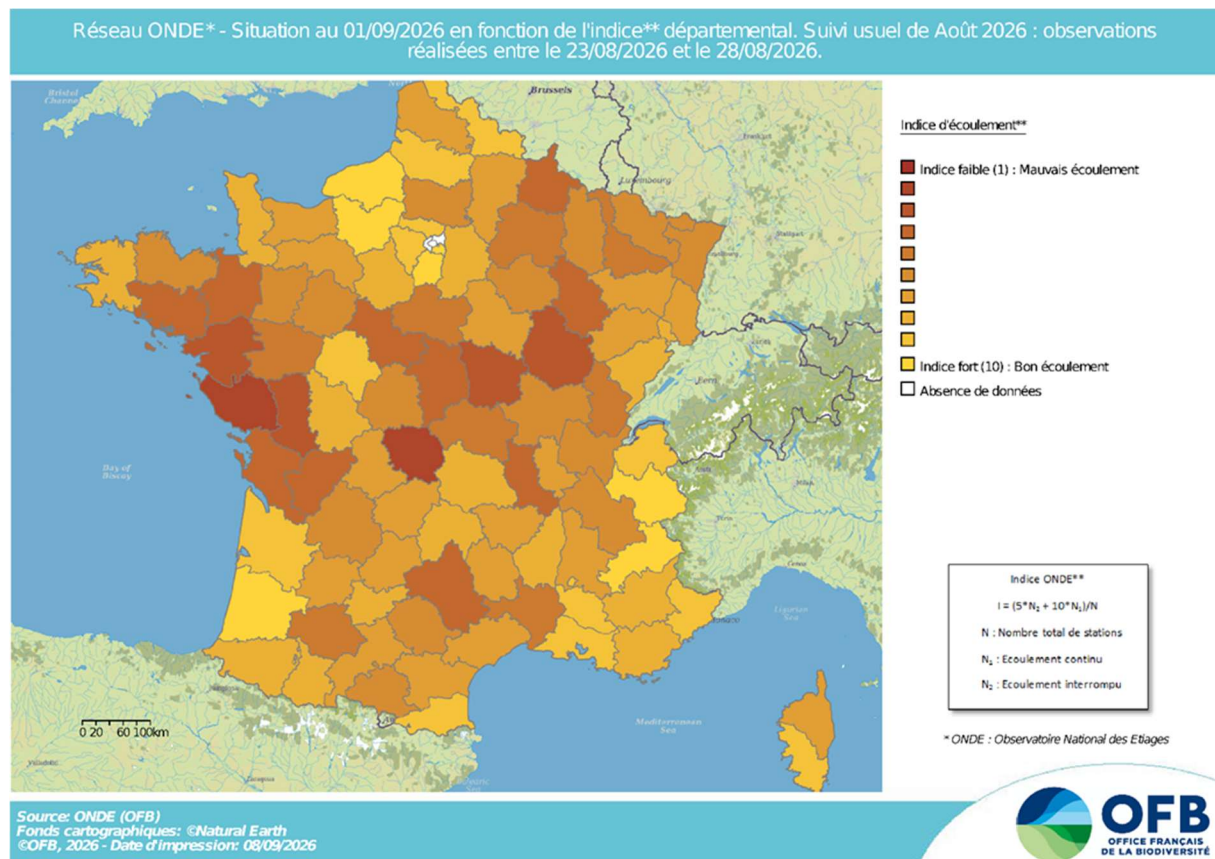
1 424 cours d'eau de tête de bassin versants sont touchés par des ruptures d'écoulement ou des assecs. La répartition géographique a globalement peu évolué depuis fin juillet, les situations les plus critiques restent concentrées le long de l'axe allant de la Vendée à la région Grand Est, tandis qu'une intensification est observée fin août en Bretagne, dans les Pays de la Loire et dans le nord de la Nouvelle-Aquitaine.

La situation de fin août 2026, avec 44 % de ruptures d'écoulement et d'assecs recensés (43 % le mois précédent) est :

- La plus critique jamais observée à cette période depuis le déploiement du suivi Onde en 2012 ;
- Exceptionnelle, avec 30 cours d'eau supplémentaires asséchés ou sans écoulement par rapport à 2022, et 290 de plus qu'à la même période en 2025.

Représentation cartographique de l'indice ONDE (suivi usuel) au 1^{er} septembre 2026

Situation au 01/09/2026 en fonction de l'indice départemental. Suivi usuel d'août 2026 : observations réalisées entre le 23/08/2026 et 28/08/2026



Un indice départemental ONDE est calculé uniquement si l'ensemble des stations du réseau du département a été prospecté. Ainsi, une valeur d'indice est a priori disponible au minimum 1 fois/mois dans le cadre du suivi usuel.

La représentation cartographique de l'indice départemental ONDE met en évidence une situation dégradée (couleurs orange foncé à marron) dans plus de 90 % des départements.

Les départements les plus touchés sont, par ordre de criticité, la Vendée, la Creuse, la Loire-Atlantique, la Côte-d'Or, la Nièvre, les Deux-Sèvres, la Haute-Marne, la Charente-Maritime, le Loir-et-Cher, les Ardennes, l'Aveyron, la Loire, le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine, le Cher et la Charente.

10. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Étiage

Débit exceptionnellement faible d'un cours d'eau, ou exacerbation de ses basses eaux (parfois assimilé aux basses eaux saisonnières). L'étiage est ainsi considéré comme une période limitée dans l'année où les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau et calculée statistiquement.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale

Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature
- Le portail [eaufrance](#) du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - L'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - Les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigiEau (Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires)
- Le site Onde
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication : Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 18/09/2026

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/08/2026 – 31/08/2026

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- Les DREAL¹ (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF², VNF³ et des EPTB⁴ tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- Le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- L'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages estivaux (entre les mois de mai et septembre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature.

¹ Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

² Électricité de France

³ Voies navigables de France

⁴ Établissement public territorial de bassin